

Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 13, Novembre / Décembre 2020

ISSN : 2306 - 5184

Représentations sociales et recours à la médecine traditionnelle en Afrique dans un contexte global de lutte contre la Covid-19.

*Social representations and use of traditional medicine in
Africa in a global context of fight against covid-19.*

1

KOUAKOU Oi Kouakou Benoît
Enseignant-Chercheur
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
Email : benkouakouoi@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse la ruée de certains Africains vers les remèdes traditionnels pour se protéger du coronavirus. Elle cherche à comprendre en quoi ce recours à la médecine traditionnelle africaine véhicule un message qu'il convient de décoder pour en laisser paraître la signification. Au plan théorique, elle s'inscrit dans la perspective des représentations sociales, utile pour analyser des pratiques à l'aune de la pensée sociale et l'histoire des groupes auteurs de ces pratiques. Au plan méthodologique, elle opte pour une analyse qualitative, et, les instruments pratiques de collecte des données sont : l'entretien semi-dirigé et l'étude documentaire. Les résultats montrent que la ruée des Africains vers la médecine traditionnelle locale constitue une pratique qui affirme crânement une Afrique ayant toujours eu ses propres manières de soigner les maladies ; une pratique qui dit aussi une Afrique qui n'a pas d'autres alternatives que de prendre ses responsabilités devant la pandémie. À la vérité, la Covid-19, qui nous met face à nos fragilités d'hommes, tous égaux devant la maladie, est une invitation pour les États africains à s'engager résolument dans une recherche scientifique qui intègre les ressources locales, condition d'un véritable développement durable.

2

Mots clefs : Coronavirus, Covid-19, médecine traditionnelle africaine, médecine conventionnelle, développement durable.

Abstract

This research analyses the rush of some Africans to traditional medicines to protect themselves from coronavirus. It aims at understanding the reason why the use of African traditional medicines give a message that is needed to be decoded in order to get the meaning. Theoretically, it is part of the perspective of social representation, useful to analyze practice based on social thought and the history of the groups that created these practices. Methodically it opts for a qualitative analysis of data, and, the practical instruments for data collection are: semi-directed Interview and documentary study. The results show that the rush of African toward local traditional medicine constitutes a practice that confirms bravely that Africa always has its own way of treating diseases, a practice which also confirms that Africa has no alternative but to

take its responsibilities in the face of the pandemic. To tell the truth, this Covid-19, that shows us our weaknesses, equal in the face of the disease, it is an invitation for African nations to commit themselves resolutely to scientific researches that integrate local resources, a condition for true sustainable development.

Keywords: Coronavirus, Covid-19, traditional African medicine, conventional medicine, sustainable development.

Introduction

Apparue à Wuhan en Chine en fin d'année 2019 comme une épidémie, la Covid-19 a atteint rapidement le reste du monde, et a amené le Directeur général de l'OMS, dans son point de presse du 11 mars 2020, à exprimer la profonde préoccupation de l'organisation devant l'expansion et la gravité des cas. L'OMS estimera dès lors que la Covid-19 peut être qualifiée de « pandémie ». Pour Hartmut (2020, p. 4), nous sommes en face d'un virus « monstrueusement incontrôlable ».

En face du « monstre », le monde entier organise la résistance et la riposte. Partout, les politiques et les chercheurs s'activent, chacun dans son domaine de compétence, à trouver les solutions pour endiguer la pandémie, sinon pour en freiner la propagation. On assiste ainsi à une veille sanitaire à haut niveau. Les gouvernements, en effet, sont très actifs et n'hésitent pas devant les décisions susceptibles de briser la chaîne de contamination : état d'urgence sanitaire et son corollaire de mobilisation de l'armée, couvre-feu, confinement, etc. La parole est également à la science. Les chercheurs, un peu partout, sont « confinés » dans les laboratoires pour scruter le fameux virus et trouver le remède à même d'empêcher la contamination, et d'apaiser les angoisses du monde.

En marge des recherches pour trouver le remède et le vaccin sortis des laboratoires modernes, des solutions dites « de grand-mère » sont proposées sur tous les continents. En Afrique particulièrement, on assiste à une ruée vers la médecine traditionnelle locale. Des solutions à base de plantes font l'objet d'une attraction sans précédent. Leur diffusion en masse facilitée par les réseaux sociaux numériques a accru le public des utilisateurs. Décoctions de feuilles et écorces de margousier, de mélange de gingembre, de citron, de poivre, et bien d'autres recettes sont utilisées par les populations, pour la prévention comme pour le traitement de signes qui pourraient faire penser à la redoutable infection. Décrites et ridiculisées, ces solutions continuent d'être utilisées. Plus que jamais, beaucoup d'Africains, même en milieu instruit, disent s'être ainsi soignés depuis toujours, et vantent les vertus de leurs remèdes.

Cette attraction suscite un intérêt certain et mérite qu'on s'y arrête pour comprendre en quoi elle constitue un symbole qui parle, qui décrit un état de fait, qui communique quelque chose, et donc un message qu'il convient de décoder. L'étude s'attache ainsi à analyser le message sous-jacent derrière le recours des Africains aux remèdes traditionnels pour lutter contre la maladie à coronavirus. Elle répond aux questions suivantes : Comment s'explique ce recours de nombreux Africains à la pharmacopée traditionnelle ? Que révèle ce phénomène ? Quel en est le message sous-jacent ?

Sur le plan théorique, la recherche convoque les représentations sociales. La théorie des représentations sociales est, selon Moscovici, que cite Fischer (1996, p. 125),

« Un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, qui permet [...] la stabilisation des cadres de vie des individus et des groupes ». Ce système « constitue également un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses ».

De manière générale, les représentations sociales désignent une forme de pensée sociale. Elles sont, selon Jodelet (1984, p. 361), « des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal ». Elles sont ainsi enracinées dans un contexte social, dans une structure. « Socialement produite, [la représentation sociale] est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde », écrit Abric (2003, p. 59). Il s'agit justement, dans cette étude, d'analyser des pratiques, en l'occurrence le recours à la médecine traditionnelle africaine pour se protéger du coronavirus, à l'aune de la pensée sociale et l'histoire des groupes auteurs de ces pratiques.

1.- Cadre méthodologique

Au niveau méthodologique, l'étude repose sur une analyse qualitative des données ; lesquelles ont été recueillies durant le mois de juin 2020. Les instruments utilisés pour collecter les données

sont : l'entretien semi-dirigé et l'étude documentaire. Les entretiens ont concerné un échantillon de 35 individus choisis en milieu instruit, dont 20 en Côte d'Ivoire et 15 au Sénégal. Les 20 sujets Ivoiriens ont été sélectionnés de façon systématique à partir du répertoire de mon téléphone mobile. L'échantillon de 15 Sénégalais est un échantillon de commodité, constitué d'amis sur le réseau WhatsApp et de correspondants d'une connaissance résidant au Sénégal. Le critère était que ces personnes puissent exposer et expliquer leur perception ou représentation de la question à l'étude. Les entretiens avec les Ivoiriens se sont déroulés par échanges téléphoniques, et ceux avec les Sénégalais par échanges écrits à travers le réseau WhatsApp (avec des interactions).

Tableau n° 1 : Profil des sujets de l'enquête par entretien

Pays	Profession	Nombre	Total
Côte d'Ivoire	Chargé de communication	1	20
	Chef d'entreprise	2	
	Chef de service	3	
	Enseignant-chercheur	2	
	Entrepreneur	3	
	Etudiant (Doctorat, Master)	2	
	Inspecteur social	2	
	Journaliste	3	
	Magistrat	1	
	Professeur de lycée	1	
Sénégal	Chef de service	2	15
	Enseignant-chercheur	1	
	Entrepreneur	2	
	Étudiant (Doctorat, Licence)	2	
	Journaliste	4	
	Militaire	1	
	Professeur de lycée	3	
Total			35

Source : Données de l'étude

Quant au corpus de l'étude documentaire, il est constitué d'un ensemble de 5 images (captures d'écran de messages textes et de photos) exclusivement collectées sur Facebook, ainsi que 8 articles de presse en ligne. Les données de l'entretien ont, d'abord, été condensées afin de dégager les catégories et les thèmes qui

émergent des propos des enquêtés, en vue d'être ordonnés. Ensuite, la teneur et la signification globale de ces propos ont été dégagées et analysées. Les données textuelles recueillies (article de presse en ligne) ont fait l'objet d'une analyse de contenu lexico-thématique : repérage et catégorisation des questions abordées, analyse de la structuration des points de vue. Concernant les données iconographiques, elles se sont prêtées à une analyse sémiologique qui a consisté à décrire les différentes images et à dégager les connotations et dénnotations dont elles sont chargées.

2.- Résultats

Trois points se dégagent de l'analyse : 1- L'apologie des pratiques sanitaires africaines ; 2- La médecine traditionnelle vue comme une alternative; 3- Une crise de confiance sur fond de rumeurs.

2.1.- L'apologie des pratiques sanitaires africaines

L'analyse révèle une volonté des adeptes de la médecine locale d'en faire l'apologie, d'affirmer haut et fort que l'Afrique a toujours eu ses habitudes sanitaires, ses manières de soigner les maladies et les malades. Il y a un désir clairement affiché de montrer que le Continent n'est pas une page vierge, qu'il avait et a toujours ses pratiques devant le mal et la maladie. Sur les réseaux sociaux, des images, comme celle ci-dessous, sont révélatrices à ce propos.

7

Image 1 : Administration de soin par les narines



Source: Facebook, 25 avril 2020,

<https://www.facebook.com/photo?fbid=898649550556786&set=gm.2618688335120557>

Sur cette image, on voit une femme aux cheveux grisonnants mettant le jus de plantes écrasées dans les narines d'un homme visiblement plus jeune. À la vérité, la vieille femme est en train d'administrer des soins à cet homme. Ces soins par les narines sont généralement conçus à base d'un mélange de plantes et de poivre, et interviennent dans le traitement de certaines pathologies. Le cadre et les accessoires (récipients, le foyer) indiquent que nous sommes au village, donc en milieu traditionnel. Que comprendre par cette image ? La vieille dame administrant les soins symbolise la source du savoir, de la science en Afrique traditionnelle où ceux qui ont vécu longtemps constituent une « bibliothèque » de sciences tout azimut. L'image a un titre : « *L'OMS connaît très mal l'Afrique* ». En d'autres termes, selon l'auteur du post, l'organisation chargée de la santé du monde entier connaît d'autant mal cette partie du globe qu'est l'Afrique qu'elle nie ses capacités et ses potentialités. Cette image et bien d'autres du même titre et dans la même veine sont apparues au lendemain des réserves de l'OMS sur le *Covid organics* malgache.

8

La capture suivante est aussi significative de ce désir de faire l'apologie des remèdes d'Afrique.

Image 2 : Décoction et diverses plantes et fruits utilisés dans la médecine traditionnelle africaine



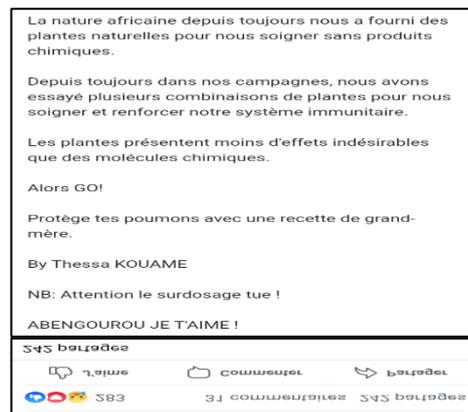
Source: Facebook, 28 mars 2020,

<https://m.facebook.com/groups/abengouroujetaime/permalink/1422029294648348/>

On a ici une juxtaposition de photos : une décoction, des fruits et de plantes. La décoction (1^{ère} image, à gauche en haut) est composée de feuilles de margousier (ou neem), de tranches de citrons, de gingembres, de gousses d'ails. Les quatre images à gauche, en bas, sont des photos de Chanca Piedra (ou phyllanthus niruri). À gauche, en haut, on a des images de citrons ; à gauche, au centre, des margousiers ; et à gauche, en bas, il y a un corossolier (ou annona muricata) avec son fruit. 5 autres images (indiquées par + 5) n'apparaissent pas sur la photo (il s'agit : 1- d'un margousier, 2- de cueilleurs de feuilles de margousier, 3- d'un tas de gingembre, 4- et 5- de plans d'artémisia).

Un texte accompagne ces photos. En voici un extrait :

Image 3 : Extrait d'une publication intitulée « #Coronavirus : Africains, Soignez-vous SVP »



Source: Facebook, 28 mars 2020,

<https://m.facebook.com/groups/abengouroujetaime/permalink/1422029294648348/>

L'auteur de la publication est ainsi convaincu d'une chose : « La nature africaine depuis toujours nous a fourni des plantes naturelles pour nous soigner sans produits chimiques ». Il y a là encore l'idée d'une Afrique qui n'a pas forcément attendu la médecine occidentale pour faire face aux maladies et aux pandémies. En effet, « Depuis toujours dans nos campagnes, nous avons essayé plusieurs combinaisons de plantes pour nous soigner et renforcer notre système immunitaire », continue l'auteur qui invite ses lecteurs à protéger « leurs poumons avec une recette de grand-mère », présentant « moins d'effets indésirables que des

molécules chimiques ». Et, pour montrer qu'il ne manque pas de lucidité, il précise à la fin : « NB : Attention le surdosage tue ! » Les réactions à travers les émoticônes (283 dont 278 « J'aime », 3 « J'adore », et 2 « Triste »), les partages (242) et les commentaires (31) indiquent l'intérêt du public pour le sujet.

Des propos collectés à travers les entretiens vont dans le même sens. La médecine traditionnelle africaine, selon la plupart des interviewés, a fait ses preuves. « Nos aïeux, dit Assalé, Chef d'entreprise, n'ont pas connu la médecine moderne, et pourtant, ils se sont soignés. Je suis persuadé que si l'on cherche bien, on trouvera des plantes en Afrique qui peuvent soigner ce Coronavirus ». C'est aussi l'avis d'Ehouman (Journaliste). Selon lui, « L'Afrique possède ses expertises face à plusieurs maladies, et l'expérience a montré l'efficacité de sa pharmacopée ». Pour Amlan (Magistrat), il s'agit, de « pratiques ancestrales éprouvées et adoptées ». Mariam (Inspectrice sociale) ne dit pas autre chose : « Nos ancêtres ont toujours eu recours aux plantes pour soigner diverses maladies ». À la vérité, selon Mbaye (Journaliste), « la pharmacopée traditionnelle est très liée à l'histoire africaine. D'ailleurs, la médecine dite conventionnelle a toujours été au second plan dans beaucoup de familles africaines ».

10

Ce recours se présente ainsi comme « un fait culturel » (Kindo, Entrepreneur). Les pratiques traditionnelles ont toujours eu cours, ce, malgré la présence de la médecine moderne et « toutes les idées reçues », car « celles-ci sont notre richesse culture » (Maïmouna, journaliste). C'est ce que pense également Daouda (Chargé de communication), qui rappelle que « les décoctions et autres tisanes de grand-mère ont une grande valeur culturelle qui rassure leurs utilisateurs ». Selon Faye (Journaliste), « Le recours aux décoctions en cas de maladie n'a rien de nouveau en Afrique. Les Africains sont très attachés à leur culture, à leurs racines, à leurs croyances ». Il y a ici comme une quête identitaire qui ne dit pas son nom.

Aux dires des enquêtés, l'expérience sanitaire de l'Afrique n'a pas commencé avec la médecine conventionnelle. Face à la maladie, l'Africain cherche à expérimenter des solutions propres à lui. La ruée vers la pharmacopée traduit ici « une croyance aux savoirs endogènes, et a toujours été une alternative pour certains face à l'industrie pharmaceutique » (Dr Gaye, Enseignant-Chercheur).

Devant cette réalité, Diomandé (Professeur de lycée) convoque une certaine prudence, « car le dosage et les effets indésirables ne sont pas toujours maîtrisés. » Dans le même sens, Pr Assa (Professeur en médecine) exhorte ainsi : « Les remèdes à base de plantes ont une certaine efficacité sur certaines maladies bien connues. Mais, la pandémie du Coronavirus est une nouvelle endémie dont les mécanismes d'action ne sont pas encore bien connus. Il est donc impérieux d'être prudent, et ne pas écarter les traitements préconisés par l'OMS. Une synergie d'action entre la pharmacopée et les prescriptions en vigueur pourrait être recommandée ».

L'analyse des publications sur les réseaux et des propos collectés grâce aux entretiens révèlent une volonté affichée de montrer une Afrique qui a son histoire et ses pratiques sanitaires, une histoire sur laquelle il ne faut pas faire table rase.

2.2.- La médecine traditionnelle vue comme une alternative

Des captures d'images et de textes révèlent aussi des propos d'Africains qui voient en la pharmacopée une alternative, au moment où la médecine moderne bafouille face à la pandémie. La capture ci-dessous, assemblage de trois photos et un texte, dit éloquemment cette Afrique qui doit compter avec ses propres ressources.

Image 4 : Interpellation faite aux dirigeants d'Afrique noire à suivre l'exemple malgache



Source: Facebook, 20 avril 2020,
<https://www.facebook.com/FoFo0000000/posts/701691730639526>

La photo à gauche montre deux élèves dans un champ d'Artémisia : celui en tee-shirt blanc, en avant plan, très intéressé, prend des notes, quand l'autre, derrière lui, scrute les fameuses plantes. À droite, en haut, on a une photo du président malgache Rajoelina, et en bas, d'autres élèves, plus jeunes, toujours dans une plantation d'Artémisia (au Bénin). C'est donc la jeunesse, c'est-à-dire l'avenir de l'Afrique, qui est mise en relief, dans l'univers de l'Artémisia. L'auteur de la publication a le souci de faire de cette plante – et au-delà, de la pharmacopée – une question d'avenir pour l'Afrique. C'est dans ce sens qu'il juxtapose les photos de la plantation béninoise d'Artémisia et du président de la République de Madagascar. Lequel, avec le *Covid-Organics*, en fait la promotion, ce, nonobstant les réserves de l'OMS. On connaît la polémique qu'il a lancée lors de son interview exclusive sur France 24/RFI le 10 mai 2020, avec l'intention sous-jacente d'inscrire le débat du *Covid-Organics* dans la grande problématique de l'émancipation de l'Afrique.

Le président Rajoelina avait dit crânement : « Si c'était un pays européen qui avait découvert ce remède, est-ce qu'il y aurait autant de doutes ? Je ne pense pas [...] Le problème, c'est que cela vient d'Afrique ». Et d'ajouter : « On ne peut pas accepter qu'un pays comme Madagascar [...] ait mis en place cette formule ». Puis de rappeler que son pays « a une longue tradition de médecine traditionnelle », et de noter, par ailleurs, que « de nombreux médicaments autorisés en Occident se sont révélés nocifs, voire meurtriers, comme le Médiator en France ». Autant dire que l'auteur de la publication, en mettant en avant la photo du président malgache, épouse les questions que celui-ci remet au goût du jour. C'est le sens du texte qui accompagne les photos (cf. image 5) :

« Chers dirigeants en Afrique noire... Juste pour vous dire (poliment et humblement) que le dirigeant du #Madagascar lui ; vient de mettre au point avec son peuple malgache ,sur leur propre sol de Madagascar ,un remède à base de la plante #Artemisia contre le virus corona ! » (Sic)

L'adresse se présente comme une lettre postée aux « dirigeants [de] l'Afrique noire ». C'est une invitation à suivre

l'exemple de leur collègue malgache. Les hashtags (#) des termes « Madagascar » et « Artemisia » en font les mots-clés de la publication, et centralisent ainsi le message autour d'eux.

Le post recueille 108 émoticônes (dont 92 « J'aime », et 16 « J'adore »), 7 commentaires, et surtout 625 partages. Ce qui montre que le message a intéressé au moins 625 personnes qui ont souhaité le faire connaître à d'autres.

Ce resurgissement de l'intérêt de la médecine africaine traditionnelle depuis l'apparition du coronavirus trouve son explication dans les balbutiements, les cafouillages et la cacophonie de la médecine conventionnelle, celle qui vient de l'Occident, et qui a toujours été vue comme sans faille. Devant l'absence de visibilité, l'instinct de survie pousse chacun à rechercher dans son environnement immédiat et en soi-même l'issue de secours. C'est la substance des propos recueillis à travers les entretiens. Assalé (Chef d'entreprise) est clair sur la question : « Face aux tergiversations des grands professeurs et les différentes contradictions, on ne peut que se tourner vers notre pharmacopée ». Koné (Inspecteur social) va dans le même sens pour évoquer « le tâtonnement des grandes puissances chez qui l'on observe un nombre important de décès lié à la Covid-19 ». Comme le dira Yao (Doctorant en communication politique), face à « l'incapacité de la médecine moderne à trouver un remède », chacun cherche à se protéger de l'épouvantable pandémie.

De fait, pour certains enquêtés, le recours à la médecine traditionnelle africaine est une alternative qui sonne en même temps l'heure où l'Afrique doit prendre au sérieux ses propres ressources et valeurs. M'Bra (Chef de service) est formel : « C'est le moment pour les Africains de valoriser la pharmacologie des substances naturelles qu'elle utilise depuis des lustres. C'est à ce prix que nous valoriserons notre pharmacopée à l'instar de la pharmacopée chinoise et occidentale ». Pour Akissi (journaliste), « Il y a là une véritable alternative. C'est l'occasion de montrer les merveilles de L'Afrique à travers les plantes, l'occasion de prouver l'efficacité et de valoriser sa médecine. Il faut se réveiller. Madagascar a commencé le projet, et les autres pays africains doivent suivre ».

Ainsi, les cafouillages, les bafouillages et les contradictions des puissants, appellent, selon Pr Assa, à un sursaut et une volonté politique pour proposer des solutions africaines pour l'Afrique. « Ce

recours aux décoctions, dit-il, pourrait être une solution pour l'indépendance de l'Afrique vis-à-vis des firmes pharmaceutiques étrangères si des études scientifiques et pharmacodynamiques étaient profondément menées localement sur nos plantes médicinales jusqu'à la fabrication de produits pharmaceutiques "made in Africa". » Pour lui, « Les tradi-tipraticiens, qui connaissent nos plantes, existent. Les scientifiques et les chercheurs sont là. Il ne reste que la volonté politique qui booste l'aspect financier pour la recherche et la production ».

2.3.- Une crise de confiance sur fond de rumeurs

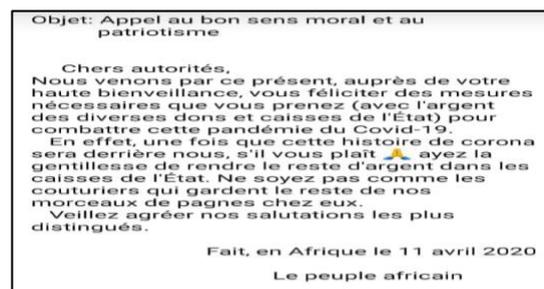
Le recours aux remèdes du terroir trouve aussi son explication dans l'existence d'une crise de confiance alimentée de rumeurs.

2.3.1.- La crise de confiance

Il s'agit d'une crise de confiance générale. Les Africains doutent de la bonne foi de leurs dirigeants, et ont du mal à accorder du crédit à ce qu'ils disent, la main sur le cœur. La publication ci-dessous, un « Appel au bon sens moral et au patriotisme », situe sur ce climat de méfiance.

14

Image 5 : Appel d'un internaute au patriotisme africain



Source:: Facebook, 11 avril 2020,
https://www.facebook.com/baljeareids/photos/basw.AbpuaYT_ET_LUdFMMg6O3CZp5ueSuausfMpdLT8qII5U4dnYo5PCvZoQMZFw90HginO8umSK1qeVEtLzY3a3dHcKOkkQkr_u2KSEN0zoVZDVnJdVstIfRabZ1jkotRtfN56easpuBaQ5Oaxe71BtDXI-

Cette « lettre » rédigée « en Afrique », et soussignée « le peuple africain », est écrite dans une tonalité d'ironie et même d'audacieuse transgression. Avec une dérision très enrobée, elle

félicite les autorités pour ce qu'elles prennent comme mesures, « avec l'argent des dons et caisses de l'État », en vue de lutter contre la « Covid-19 ». S'occuper du peuple avec l'argent du peuple, quoi de plus normal ! Encore que l'effectivité reste à vérifier. Et cela se lit en filigrane. Mais, la crise de confiance se fait plus perceptible au fur et à mesure qu'on avance dans le « courrier ». On perçoit bien ce doute qu'après la pandémie, les fonds non utilisés retournent dans les « caisses de l'État ». D'où la supplique ensachée dans l'humour : « ... s'il vous plaît [...] ayez la gentillesse de rendre le reste d'argent dans les caisses de l'État ». Et la lettre d'émettre un vœu, dans un détour de comparaison : « Ne soyez pas comme les couturiers qui gardent le reste de nos morceaux de pagnes chez eux ». Les couturiers, en effet, ont la triste réputation de subtiliser les restes de tissus de leurs clients.

Ce post met le doigt sur l'un des grands problèmes de l'Afrique : la malversation. On a souvent évoqué une certaine opacité et une complexité volontairement orchestrées dans la gestion des affaires publiques. Hamzat Lawal, militant nigérian de la lutte contre la corruption, s'interrogeait justement sur son blog si les fonds des donateurs servaient à coup sûr aux populations ciblées et dans le but défini. Il a ainsi lancé le projet “*#Follow COVID19Money*” en vue de contrôler l'utilisation des fonds d'urgence en Afrique. Le Continent, pense-t-il, devrait revoir ses pratiques politiques, ses systèmes économiques et ses systèmes de santé publique. Cela passe systématiquement par la transparence et l'obligation de rendre compte des dépenses publiques.

Non seulement, les citoyens africains n'ont pas souvent confiance en leurs dirigeants, mais aussi, ils se méfient des systèmes sanitaires en place. Les entretiens donnent une idée des opinions sur cette méfiance latente ou manifeste. Pour Siriki (Journaliste), c'est ce « manque de confiance au système sanitaire » qui fait que les gens préfèrent recourir aux plantes pour se soigner. De plus, « le départ vers l'Europe des dirigeants africains lorsqu'ils sont malades », interprété comme un désaveu ou une méfiance, au sommet, du système de santé mis en place par ces mêmes dirigeants, sème le trouble, entretient le doute, et « fait que les populations préfèrent les traitements proposés par la médecine traditionnelle. »

La crise de confiance s'étend à l'international, dans une ambiance générale de suspicion. « On ne sait pas jusqu'où peuvent

aller nos autorités dans leur compromission avec l’OMS et les Blancs pour venir faire toute sorte d’expérience sur nous, dans leur recherche de vaccin », s’inquiète Kouassi, un entrepreneur. Ce genre de suspicion mêlée de peur n’est pas pour s’estomper avec l’émergence de rumeurs quasi quotidiennement.

2.3.2.- Les rumeurs

Parmi les nombreuses rumeurs véhiculées, deux retiennent particulièrement l’attention à cause de leur récurrence et leur « viralité » sur les réseaux numériques. Ces rumeurs sont rapportées par Damien Glez sur le site de *jeuneafrique.com*, le 4 mars 2020.

La première, c’est la rumeur dite de l’arme biologique :

« Des théories du complot affirment que le coronavirus serait une arme biologique développée par le gouvernement chinois, l’État américain ou un institut financé par Bill Gates, arme délibérément ou accidentellement lâchée. Ces rumeurs s’entrecroisent avec de présumées opérations géopolitiques secrètes de l’ex-bloc soviétique destinées à affaiblir les démocraties, à grands coups de propagande virale »

(Glez, 2020).

Cette rumeur a fait le tour des réseaux, en précisant que les soupçons sont confirmés par le professeur américain en droit international et expert en armes biologiques, Francis Boyle, affirmant que les USA, à l’origine de la propagation du virus en Chine, ont pour ambition de freiner la croissance économique et l’influence de ce pays. Les défenseurs de l’idée du complot international en veulent aussi pour preuve le tweet du porte-parole du Ministère chinois des Affaires étrangères, Zhao Lijian, qui accusait sur son compte Twitter, l’armée américaine.

Khalid Semmouni, Directeur du Centre de Rabat pour les Études Politiques et Stratégiques, expliquait le 23 mars 2020 sur son blog qu’« il est très difficile de croire à ces rumeurs en l’absence de fondements scientifiques ». Seulement, « quelles que soient les thèses de complot ou les *fake news* autour du Covid-19, l’hypothèse des guerres biologiques [...] n’est pas exclue », continue-t-il. Sans corroborer la rumeur, il concède que « le monde reste toujours en

danger ». Quoi qu'il en soit, beaucoup d'internautes ont été en contact avec cette rumeur, et certains d'entre eux, y compris en Afrique, pensent qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Les Africains, en effet, très présents sur les réseaux, suivent avec une attention particulière les informations y afférentes, les relayent à volonté, et prennent au sérieux la théorie de guerre biologique en se disant que ça n'arrive pas qu'aux autres.

La deuxième rumeur est celle ayant trait à la conspiration des laboratoires pharmaceutiques :

« De grandes entreprises ayant fait fortune dans les médicaments dissimuleraient des traitements simples et efficaces contre le coronavirus, pour ne pas compromettre la vente d'un futur vaccin. Sur cette théorie des traitements retardés se greffe la mouvance anti-vaccins »

(Glez, 2020).

Dans la même mouvance que la première citée, cette rumeur vise le couple Gates et sa fondation philanthropique qui finance des programmes de recherche médicale et investit dans le développement ainsi que l'accès aux vaccins dans le monde.

Vraie ou fausse, la rumeur, virale, soutient la méfiance de nombre d'Africains contre les vaccins, qu'on dit qu'ils vont être testés en Afrique, avec d'horribles effets à craindre. Qui plus est, le monde entier a été témoin de la vive polémique éclatée à la suite d'une émission sur la chaîne française *LCI* le 1^{er} avril. Au cours de cette émission, deux scientifiques, Paul Mira et Camille Locht, ont tenu ces propos très controversés sur lesquels revient Gay-Padoan dans une publication en ligne, sur *tv5monde.com*, le 3 avril 2020 :

- Jean-Paul Mira : *« Si je peux être provocateur, est-ce qu'on ne devrait pas faire cette étude en Afrique, où il n'y a pas de masques, pas de traitement, pas de réanimation, un peu comme c'est fait d'ailleurs sur certaines études avec le sida, ou chez les prostituées : on essaie des choses parce qu'on sait qu'elles sont hautement exposées. Qu'est-ce que vous en pensez ? »*
- Camille Locht : *« Vous avez raison. D'ailleurs, on est en train de réfléchir en parallèle à une étude en Afrique avec le même type d'approches. Ça n'empêche pas qu'on puisse réfléchir en parallèle à une étude en Europe et en Australie ».*

Il s'en suivra une levée de boucliers. Le 6 avril, Tedros Adhanom, Directeur général de l'OMS, s'est élevé contre des « propos racistes » et « une mentalité coloniale », rapporte Gay-Padoan (2020). Sans détour, il a condamné les propos en ces termes : « L'Afrique ne peut pas et ne sera un terrain d'essai pour aucun vaccin [...] Il est honteux et horrifiant d'entendre des scientifiques tenir ce genre de propos au 21^{ème} siècle. Nous les condamnons dans les termes les plus forts ». Le porte-parole du président sénégalais Macky Sall, lui, dénoncera « l'inconscient colonial ». Drogba, la star ivoirienne du football, a aussi fustigé les déclarations des deux scientifiques dans un tweet le avril 2020 : « Il est inconcevable que nous continuions à accepter ceci. L'Afrique n'est pas un laboratoire. Je dénonce vivement ces propos graves, racistes et méprisants ! » Le Centre de l'Afrique pour le contrôle des maladies et la prévention, par la voix de son directeur Dr Nkengasong, a, dans une déclaration le 9 avril 2020 (disponible sur *africanews.com*), condamné « fermement les commentaires très dégoûtants faits par les professeurs Jean-Paul Mira et Camille Lotch », et invité « tous les êtres humains décents » à dénoncer ces propos. Toutes ces réactions donnent une idée de la crise de confiance. Les Africains, eu égard à la recrudescence des rumeurs, ont une réserve, une réticence, voire une répugnance et un rejet des propositions sanitaires qui viennent de l'Occident ou de l'Orient, et préfèrent compter sur eux-mêmes.

3.- Discussion

Cette partie engage, en deux points, une réflexion théorique sur la base des résultats de l'étude : 1. Une prise de conscience responsable face à la pandémie, 2. La valorisation de la recherche scientifique en Afrique.

3.1.- Une prise de conscience responsable face à la pandémie

La Covid-19, avec les tâtonnements constatés ici et là, constitue un signe des temps et une invitation à poser un regard prospectif, regard de vérité, sur notre réalité d'homme, ainsi que sur les structures mises en place. Il y a une nécessité de reconsidérer les vérités parfois sclérosées, et de déconstruire certains schèmes. « La

pandémie du Coronavirus nous a brutalement fait prendre conscience [...] de l'illusion de la toute-puissance », dit Cantalamessa dans un texte mis en ligne le 20 avril 2020. L'auteur explique sa pensée : « Il a suffi du plus petit et plus informe élément de la nature, un virus, pour nous rappeler [...] que la puissance militaire et la technologie ne peuvent suffire à nous sauver ». Ce virus, selon Hartmut (2020, p. 4), « nous fait prendre conscience que la vie humaine est totalement vulnérable [...], qu'elle est imprévisible, incontrôlable ».

Ce chambardement des certitudes humaines rappelle le principe d'incertitude démontré par Heisenberg. L'homme redécouvre, comme dit Morin dans une interview avec Francis Lecomte sur *lejournald.cnrs.fr* le 6 avril 2020, que « les théories scientifiques ne sont pas absolues [...], mais biodégradables [...] L'arrivée de ce virus doit nous rappeler que l'incertitude reste un élément inexpugnable de la condition humaine ». Nous voilà donc invités à revisiter nos percepts et affects, et à changer en profondeur nos habitudes devant le sort de l'humanité. C'est le défi qu'impose cette crise, pour mieux penser demain. Hartmut (2020, p. 5) indique que :

« En temps de crise [...] les acteurs sociaux se sentent existentiellement touchés et [...] se rendent compte qu'ils sont capables de s'arrêter, d'écouter et de répondre à la situation d'une manière qui les transforme, eux et le monde social qui les entoure ».

La fleur que nous découvrons dans le mal de cette pandémie, c'est une société nouvelle et meilleure à bâtir, une humanité et un humanisme à (re)créer, une soif de paix à étancher. « Quand, de mémoire d'homme, les gens de toutes les nations se sont-ils sentis aussi unis, aussi égaux, aussi peu querelleurs, qu'en ce moment de douleur ? », s'interroge Cantalamessa (2020). La Covid-19 est, d'une certaine manière, salutaire, en cela qu'elle pousse à revenir aux fondamentaux de la vie sociale, en remettant en question le modèle actuel d'existence : les relations sociales, la conscience collective, la qualité de la communication entre les hommes, les valeurs sociétales. Bref, il « nous a permis de faire un grand pas [...] vers un changement de paradigme sociétal » (Hartmut, 2020, p. 2). Il y a là un défi de re-création des liens sociaux, de re-invention de l'avenir.

La pandémie a fait réaliser aux hommes de toutes les nations qu'ils sont unis et égaux, du moins devant ce virus qui se moque des frontières, des barrières et des distinctions. « Nous étions déjà, êtres humains de tous les pays, confrontés aux mêmes problèmes face à la dégradation de l'environnement ou au cynisme économique », rappelle Morin (2020). Pour lui, « Alors qu'aujourd'hui, du Nigeria à Nouvelle-Zélande, nous nous retrouvons tous confinés, nous devrions prendre conscience que nos destins sont liés, que nous le voulions ou non ». Il faudra alors rebâtir les bases de nouvelles relations responsables, avec des systèmes de communication efficaces, en mobilisant les instruments de la résilience pour re-inventer une politique sanitaire appropriée.

3.2.- La valorisation de la recherche scientifique en Afrique

Plus que jamais, l'Afrique comprend l'urgence de prendre en main son propre destin. En ces temps de catastrophe où l'instinct de conservation pousse à d'abord penser à soi, elle réalise la nécessité d'inventer son propre modèle de survie et de développement.

20

Mais, le développement ne peut se faire sans un véritable engagement dans la recherche scientifique, car c'est la recherche scientifique qui féconde le développement. Comme l'affirme Mvé-Ondo (2004, p. 212), « *Le paradigme actuel du développement est que l'avenir appartient aux "seules sociétés de savoir"* ». En accord parfait avec Kazancigil (1998, p. 77), il pense que « *toute société qui ne s'investit pas dans la science est appelée à disparaître* ». C'est dans cette veine que le chapitre 35 de L'Action 21 est titré « La science au service d'un développement durable ». Le développement durable, en effet, est défini dans le *Rapport Brundtland* (1987, p. 40) comme « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* ». Ce développement qui prend en compte les besoins d'aujourd'hui et de l'avenir ne peut se faire sans une recherche scientifique concentrée sur lesdits besoins pour en étudier les différents aspects. C'est pourquoi la recherche doit être une recherche scientifique incarnée, donc une recherche qui tient compte des réalités locales, tout en s'ouvrant aux grandes problématiques universelles, globalisation oblige. Sans ce préalable d'enracinement, il y a un risque d'inadaptabilité, un risque d'échec

évident. Une grande erreur a toujours été de croire que pour développer l'Afrique, il fallait lui appliquer :

« le paradigme dominant de la science moderne [...]. Or, l'application de ce paradigme en Afrique s'est révélée inefficace pour une raison essentielle, à savoir l'impossible mise entre parenthèses du fait sociétal africain. L'Afrique a principalement besoin d'instruments qui peuvent lui permettre d'élaborer, dans sa propre culture, une représentation valable »

(Mvé-Ondo, 2004, p. 211).

Dans le cadre de la recherche par rapport à la Covid-19, il est impérieux de composer avec les réalités locales, c'est-à-dire le capital culturel, le capital humain (sans exclusion d'aucune compétence), les ressources naturelles. Dans cet ordre d'idées, la collaboration entre médecine moderne et la médecine traditionnelle africaine est indispensable face à la pandémie. S'exprimant dans les colonnes du *monde.fr* du 10 mai 2020, l'anthropologue Babo indique que « *L'Afrique doit résolument quitter les sentiers tortueux du modèle de copier-coller et engager sa propre révolution culturelle fondée sur la valorisation de ses savoirs, trouvailles et connaissances* ». Il montre qu'il y a en Afrique des recherches qui attestent de la volonté des Africains « de réfléchir par eux-mêmes [...], mais aussi [...] des ressources humaines de qualité [qui] ne demandent qu'à être mises en avant ». Certes, reconnaît-il, « Il n'est pas dit que ces recherches ne passeront pas par des fiascos, mais les Africains ne doivent pas être complexés par l'échec », inéluctable, depuis toujours, à toute recherche scientifique.

L'Afrique regorge de plantes qui guérissent plusieurs pathologies. Pendant longtemps, les Africains ont pu se soigner, avant de rencontrer la médecine dite conventionnelle. La spécificité de la médecine traditionnelle africaine, c'est d'utiliser généralement les plantes dans leur totalité. La science moderne possède, elle, la technologie pour la synthèse et l'extraction du principe actif des plantes en vue de la production à grande échelle des médicaments. Une synergie d'action entre tradi-praticiens et chercheurs sera un grand atout pour l'Afrique. L'étude a montré comment les Africains de toutes conditions ont recours au savoir et aux services de ces tradi-praticiens. Avec Mvé-Ondo (2004, p. 214), il faut admettre

qu'une telle collaboration, « dans la perspective du développement, [permettra] de redonner du sens à l'intelligence créatrice qui est l'une des clés du succès et de prendre en compte le génie inventif africain ». Mais cet idéal ne peut prospérer sans une volonté politique pour accompagner la recherche conjointe ; une volonté politique devant se traduire par l'engagement des États à s'investir et à investir dans la recherche scientifique.

Conclusion

Pour nombre d'Africains, la médecine traditionnelle locale est aujourd'hui une alternative, voire une solution, en l'absence de remède venant de la médecine dite conventionnelle. Cette étude a analysé le message en arrière-plan du recours aux remèdes traditionnels pour se protéger du coronavirus en Afrique. Elle s'est donc attelée à déconstruire et à reconstruire le phénomène qui se présente en tant que pratique-symbole. La déconstruction-reconstruction révèle une apologie de l'Afrique en tant qu'elle possède ses propres pratiques sanitaires, ses manières de se représenter la maladie et de soigner ses malades ; cette Afrique appelée à prendre impérieusement ses responsabilités devant la pandémie, eu égard aux bafouillages de la médecine conventionnelle et la science occidentale, objet d'une crise de confiance. Une chose est certaine, la Covid-19 a mis les projecteurs sur nos fragilités et notre finitude d'hommes, engagés que nous sommes tous dans une *Société des égaux* (Rosanvallon, 2011), au moins devant la maladie et la douleur. Elle offre ainsi comme une occasion à tous, acteurs de cette communauté de destin, dans une sorte de mutation anthropologique, de prendre conscience de nos limites individuelles et collectives, en vue d'un changement profond de regard et d'habitudes devant le sort de l'humanité. Ce qui pourrait aboutir à un engagement à œuvrer, à des niveaux différents, pour un humanisme qui servirait volontiers le développement, d'autant plus que pour l'Africain, cet humanisme se présente de façon ontologique comme un retour à soi-même.

À la vérité, la pandémie offre une occasion, si ce n'est une aubaine, au peuple africain de tirer les leçons de la situation, et de prendre conscience de ce qui le particularise et constitue en même temps sa richesse. Elle a l'obligeante responsabilité, partant de ses

atouts, des compétences dont elle regorge, de penser son modèle d'émergence. Cela passe forcément par un investissement dans la recherche scientifique, levier de tout développement durable. L'Afrique n'a pas d'autres alternatives. Elle a besoin de la science pour son développement ; une science qui s'enracine pour mieux s'ouvrir avec originalité. La Covid-19 laisse des espaces encore intacts à découvrir, à déchiffrer et à défricher. La réflexion entamée va se poursuivre et s'approfondir dans la perspective du développement durable, en l'occurrence en lien avec des pratiques communicationnelles de portée axiologique et éthique au cœur du combat contre la pandémie et de la résilience en Afrique.

Bibliographie

Abric, J.-C. (2003). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. Dans J.-C. Abric (Ed.). *Méthode d'étude des représentations sociales* (p.50-80). Ramonville-Saint-Agne, France : Éres.

Babo, A. (2020). L'Afrique doit s'émanciper pour mettre en avant sa propre recherche scientifique. *Le Monde* du 10 mai 2020. Repéré à https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/10/coronavirus-l-afrique-doit-s-emanciper-pourmettre-en-avant-sa-propre-recherche-scientifique_6039237_3212.html

Cantalamesa, R. (2020). J'ai des pensées de paix, et non de malheur. *Zenit*. Repéré à <https://fr.zenit.org/2020/04/10/vendredi-saint-dieu-est-notre-allie-pas-celui-du-virus-affirme-le-p-cantalamesa/>

Commission Mondiale sur L'Environnement et le Développement. (1989). *Rapport Brundtland. Notre avenir à tous*. Québec, Canada : Éditions du Fleuve/Les Publications du Québec.

Fischer, G.-N. (1996). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris, France : Dunod

Hartmut, R. (2020). Le miracle et le monstre – un regard sociologique sur le Coronavirus. *AOC media - Analyse Opinion Critique* (p. 1-5). <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/977/files/2020/04/Le-miracle-et-le-monstre-%E2%80%93-un-regard-sociologique-sur-le-Coronavirus--AOC-media-Analyse-Opinion-Critique.pdf>

Jodelet, D. (1984). Représentation sociale : Phénomènes, concept et théorie. S. Moscovici (Ed.). *Psychologie sociale* (p. 357-378). Paris, France : PUF

Kazancigil, A. (1998). Gouvernance et science : modes de gestion de la société et de production du savoir empruntés au marché. *Revue internationale des sciences sociales*, 155, 73-84.

Lawal, H. (2020). COVID-19 : Une nouvelle approche contre la malversation de l'aide en Afrique. *Friedrich Eberg Stiftung*. <https://www.fes.de/fr/section-afrique/nouvelles-de-la-section-afrique/covid-19-the-new-approach-to-safeguarding-aid-money-in-africa>

Lecompte, F. (2020). Edgar Morin : "Nous devons vivre avec l'incertitude". *Le journal du CNRS*. Repéré à. <https://lejournal.cnrs.fr/articles/edgar-morin-nous-devons-vivre-avec-lincertitude>

Mvé-Ondo, B. (2004). Quelle science pour quel développement en Afrique. *Hermès*. 40, 210-215

Rosanvallon, P. (2011). *La société des égaux*. Paris, France : Seuil.

Semmouni, K. C. (2020). COVID-19, faut-il croire qu'il est une arme biologique ? <https://www.ecoactu.ma/le-covid-19-faut-il-croire-quil-est-une-arme-biologique/>